

“La science! qui devrait se juxtaposer à la philosophie, s’y subordonner afin que celle-ci, de ses rayons, l’illumine, afin que, de sa force, elle la rende plus sûre, la tire en haut, lui évite de se river aux régions inférieures où ne résident point les causes initiales...”

Voyez, parrain, *Yvonnette* sait écouter, comprendre, retenir.

Donc, c’est dit. Même, vous n’êtes pas égoïste, ainsi qu’on en accuse les vieux garçons, et après avoir étudié toute votre vie le Beau moral, le Beau artistique, les manifestations de l’art chez tous les peuples dès les origines jusqu’aux temps actuels; n’aurez-vous pas quelque joie à partager avec votre filleule les richesses amassées de tant de voyages curieux et de recherches studieuses?...

Si. Et ravi, chaque semaine pour *Nette* impatiente et attentive, vous ouvrirez votre tour d’ivoire, vous en sortirez de ces notes claires, fines, judicieuses et exactes dont vous avez le secret, qu’elle s’assimilera, qui l’associeront à vos nobles jouissances de sage, de savant et d’artiste!”

Petite enjôleuse! !...

C’est égal! Moi, professeur de philosophie! Et pour qui?... Pour vous!...

Molière me rit au nez.

La *psychologie*! passe encore. On en parlait moins à son époque, mais on en avait, et lui, de la bonne. Ce qui le menait à affirmer: qu’à la femme, il ne faut autre chose que de la grâce, de la beauté et... *des clartés de tout...*

Votre mine s’allonge. Vous vous récriez: “Ce vilain *boulevardier* qui ne me prend pas au sérieux!”

De vos menottes à fossettes, les dix doigts ont saisi mes oreilles.... Il va m’en cuire.

Doucement, que je m’oriente.

Vous êtes virilement chrétienne. Au couvent, on vous a dit le nom des systèmes philosophiques anciens et modernes qui ont entraîné les hommes à errer plus haut ou plus bas... A coup sûr, vous savez l’a b c de la philosophie. Nous n’y reviendrons que pour développer votre acquis, et un peu à propos de tout.

En ce qui touche la *psychologie*, moins de façons. Entrons dans son domaine, prenons-y pied: C’est un os dont la

*substantifique moëlle* ne saurait être indigeste à aucun.

D’abord, enfant, définissons ce qu’est *voilà moi, voilà âme*.

Qu’est-ce que cette grande chose qui vit au plus profond de vous, de nous, qui s’y agite, s’y émeut, tantôt lumière et tantôt nuit?... Poussant l’individu allègre et joyeux, ou l’écrasant à tel tournant sous un imprécis de douleur et de mystère?... Là, mer aux eaux bleues moirées de teintes opalines, ici, océan aux vagues sombres, tourmentées, tumultueuses?... Toujours immense, toujours infinie!

Qu’est-ce que cet insaisissable, cet impalpable, cet impondérable qui pense, qui fait qu’une petite fille ose affronter les problèmes de l’existence de l’homme, de son commencement, de sa fin?...

Qu’est-ce que ceci, enfin, qui vous fait dire: *je veux*, et qui, lorsque nous regardons la terre et ses magnificences, le ciel constellé, peut clamer: *tout passe et vous passez. Moi, je vis!*.... Bientôt, vous — splendeurs qui m’éblouissent — vous retournerez au néant, votre nom n’en sera plus un, à peine un souvenir, moi je dirai, je dirai pour jamais: *Je suis!*

Cet être, cette substance active, intelligente, libre, immatérielle, vivant dans le corps sans être le corps, cette substance vitale que le chirurgien le plus habile n’a jamais trouvée sous son scalpel, parce qu’elle est esprit, c’est, en vous, le reflet du Créateur.

Et c’est à la psychologie de nous en apprendre les fonctions, de nous révéler quels liens l’unissent à la matérialité de nos personnes et des choses tangibles.

*Nette*, pour explorer la montagne, vous prenez un guide sûr, pour voguer sur cet Océan qui nous sépare de quinze cents lieues marines, hélas! vous vous fiez à la boussole de vos capitaines de steamers, et pour visiter les Catacombes, vous vous souvenez de quel flambeau on nous avait muni à Rome, l’an dernier.

En nous aventurant dans la *Psychologie*, quel sera notre guide, notre boussole, notre flambeau?

La *Conscience*, l’*observation intérieure*.

Et maintenant, hardi! Puisque vous le souhaitez.... En route jusqu’aux cimes, jusqu’aux sommets de cette

intelligence humaine laquelle, après s’être jouée des forces de la nature, après avoir réalisé les progrès dont s’enorgueillit notre XXe siècle, rêve d’autres conquêtes et y touche...

Si nous regardons en nous — sans psychologie savante, — nous y démelons, au général, deux sortes d’opérations: celles du corps et celles de l’âme.

Nous avons faim, soif, la fatigue nous endort: En ceci, le corps seul est affecté.

Mais nous *pensons*: Là, le corps n’a rien à faire.

A grands traits aussitôt, s’esquisse un partage des phénomènes précités:

1° *Phénomènes physiologiques.*

2° *Phénomènes psychologiques.*

La physiologie de l’homme vous a instruite des rouages de ces premiers phénomènes, nous ne nous occuperons que des seconds, spéciaux à notre étude.

Evidemment — nous l’énoncions à la minute, — si *je pense*, le corps n’a pas de concours à me fournir. Il n’en est pas de même pour tous les phénomènes psychologiques, pour ceux de la *Volonté* et de l’*amour*, très particulièrement.

En son essence, la *Volonté* est un phénomène interne; mais soudain, pour exercer notre vouloir, le transmettre, l’accomplir, il nous faudra le rendre sensible.

De même, *aimer*: voilà qui sort du moins immatériel de nous; cependant, l’*amour* n’existe que s’il s’appose sur un objet...

Et dans les phénomènes psychologiques eux-mêmes s’impose une classification première, d’après des opérations diverses:

1° Ces opérations sont *intellectuelles*,

2° elles sont *sensitives*.

Penser, aimer, vouloir, c’est le résumé de l’homme dont l’éducation doit former l’esprit, élargir le cœur, baser le caractère selon les règles du bien et du parfait.

Là-dessus, ma chère filleule, un fâcheux m’ayant interrompu et le courrier n’attendant guère, je n’ai qu’à vous embrasser en vous répétant à bientôt.

PIERRE DE GUÉRIC,

Ce 27 juin 1902.

Pour copie conforme,

RENÉE DE MARGUERON.